

MIS Working Papers



□ FACULTÉ DES LETTRES, DES SCIENCES HUMAINES, DES ARTS ET DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION

Borderscape as an Interdisciplinary Concept

Compte rendu du colloque

Julien Jeusette

MIS-Working Paper 7

Luxembourg 2016

Author

Julien Jeusette
Université du Luxembourg
Faculté des Lettres, des Sciences Humaines, des Arts et des Sciences de l'Education
julien.jeusette@uni.lu

Contact MIS

Université du Luxembourg
Belval Campus – Maison des Sciences Humaines
Key Area Multilingualism and Intercultural Studies (MIS)
11, porte des Sciences
L-4366 Esch-sur-Alzette
mis@uni.lu | www.mis.lu

Borderscape as an Interdisciplinary Concept

Compte rendu du colloque (8 et 9 avril 2016)

Julien Jeusette

Depuis la récente crise migratoire qui voit affluer chaque jour aux portes de l'Europe des centaines, voire des milliers de migrants issus d'Afrique et du Proche Orient, la notion de « frontière » s'est invitée au cœur des débats. Murs, fils barbelés, clôtures, chiens de garde, contrôles identitaires, garde-frontières – cette terminologie, qui était peu ou prou sur le point de disparaître de notre géographie mentale suite aux accords de Schengen et la chute du rideau de fer, réapparaît soudainement. Non seulement les « portes » de l'Europe se matérialisent et se referment de plus en plus, mais à l'intérieur même de l'Union, la liberté de circulation est chaque jour remise en question. Il serait impossible de citer tous les articles de presse qui rendent compte quasi quotidiennement de cette situation : « Is the Schengen dream of Europe without borders becoming a thing of the past? » (The Guardian) ; « Fermer les frontières de l'Europe, pour ou contre ? » (Le Vif) ; « Le retour des frontières, la fin d'un rêve européen ? » (Rue89). Face à cette polarisation du débat public, il était urgent qu'une forme différente de discours émerge, qui se penche moins sur la question dichotomique « sommes-nous pour ou contre les frontières », que sur la « frontière » elle-même en tant qu'objet analyse, afin d'en mettre en lumière l'inextricable complexité. C'est ce défi qu'ont cherché à relever les différents intervenants du colloque « Borderscape as an Interdisciplinary Concept » qui s'est tenu à l'Université du Luxembourg les 8 et 9 avril 2016.

En centrant la réflexion sur le terme « *borderscape* » plutôt que sur « border », les organisateurs – le Key Research Area MIS et l'UniGR-Center for Border Studies – ont fait un choix fécond, dans la mesure où le suffixe ajouté présuppose que la frontière n'est pas une ligne, ou en tout cas, qu'elle n'est pas *qu'*une ligne – idée qui imprègne notre imaginaire et découle sans doute de la représentation cartographique qui sépare souvent les États par de fines traces noires. Ainsi, en sortant de la perspective « à vol d'oiseau », les intervenants ont tous mis en évidence que la frontière devait être conçue dans sa pluridimensionalité (géographique, historique, matérielle, imaginaire) ; davantage qu'une ligne, le « *borderscape* » est un *lieu* où s'entrecroise un réseau multiple de sens et de pratiques qu'il s'agit d'analyser. De ce point de vue, l'interdisciplinarité revendiquée par les organisateurs s'est avérée être la condition *sine qua non* d'une saisie rigoureuse du « *borderscape* » : une discipline seule ne pourrait rendre compte de la complexité du phénomène. La diversité des cultures académiques représentées (Allemagne, Autriche, Bulgarie, Canada, Espagne, États-Unis, France, Italie, Luxembourg, Thaïlande) et les trois langues employées (anglais, français, allemand), a grandement contribué à la richesse des deux journées.

En introduction au colloque, **Nathalie Roelens**, la responsable du Key Area MIS, constate que de nos jours, les frontières « deviennent de plus en plus grosses », engraissement qui les rend de moins en moins poreuses. Elle s'interroge sur les différentes traductions possibles du terme « *borderscape* », mot-valise composé de « border + landscape », pour finalement retenir « paysage-frontière », terme qui reviendra dans plusieurs communications. Selon la co-organisatrice, qui convoque Gaston Bachelard et Italo Calvino, « le paysage-frontière est impensable sans une instance qui le façonne : il est avant tout un paysage humain. » Cette idée rappelle le caractère non naturel des frontières, qui découlent toujours d'un choix politique posé à un moment donné de l'Histoire. **Christian Wille** poursuit l'introduction en présentant l'« UniGR-Center for Border Studies » dont il est le coordinateur et précise ses attentes quant à l'aboutissement du colloque : envisager d'un point de vue interdisciplinaire et performatif «

les frontières comme des espaces » afin de parvenir à une vision commune à caractère heuristique.

Chiara Brambilla (Université de Bergame), la première conférencière invitée, entend explorer le potentiel conceptuel et méthodologique du « borderscape » et pose par là même le cadre de réflexion de l'ensemble du colloque. En tant qu'anthropologue, elle s'intéresse aux expériences culturelles contre-hégémoniques dans l'espace-frontière méditerranéen et témoigne de la nécessité, pour mener à bien cette recherche, d'inventer de nouveaux outils conceptuels. La « borderscape approach » a de ce point de vue un fort potentiel critique : si la transition dans les années 1980 du concept de « border » vers celui de « bordering » permet de penser la frontière de façon dynamique, le concept plus récent de « borderscape » intègre les dimensions politique et esthétique propres à ce territoire intermédiaire. Le suffixe « -scape » insiste sur la vitalité de la frontière, espace en constante évolution, et permet de remettre en question les oppositions binaires telles qu'« interne/externe ». Enfin, s'intéresser au « borderscape » comporte une dimension performative, dans la mesure où la chercheuse conçoit le concept comme un outil d'« empowerment » qui donne aux minorités spectrales une *visibilité*. Le film *Houdoud al Bahr*, qu'elle a tourné en collaboration avec des enfants de migrants tunisiens en Italie, apparaît ainsi comme l'application de ses réflexions théoriques : en explicitant les conséquences des frontières sur leur quotidien, elle encourage les jeunes à se libérer de l'imagination hégémonique véhiculée par les médias en problématisant, notamment par le biais de l'esthétique, leur relation aux « borderscapes » afin d'ouvrir de nouvelles possibilités d'action.

La première séance s'intéresse principalement aux rapports entre l'esthétique et les frontières. **Anne Sturm** (Université Saints-Cyrille-et-Méthode) compare deux romans relevant de la « littérature migrante » écrits par des auteurs qui ont fui la Bulgarie pour l'Allemagne. Ilija Trojanows et Dimitrê Dinevs narrent tous deux l'histoire de personnages qui décident de passer la frontière allemande, passage qui entraîne un changement existentiel que la chercheuse rapproche de la traversée du Styx dans l'Antiquité. Dans les deux textes, le franchissement de la frontière n'advient pas à la fin du roman, mais au milieu : la fiction permet ainsi de mettre en évidence la durée temporelle et géographique de ce passage (dont témoigne le concept de « borderscape »), préparé longtemps à l'avance et se poursuivant une fois arrivé dans le pays hôte. L'historienne de l'art **Pamela Bianchi** (Université Paris 8) s'intéresse, quant à elle, à plusieurs artistes qui jouent sur les « frontières muséographiques » ; elle applique le concept de « borderscape » à l'espace d'exposition de l'art contemporain. Au Musée d'art moderne et contemporain (MAMCO) de Genève, même les toilettes sont investies par les artistes. Ce débordement des frontières induit une remise en question des séparations spatiales héritées et une prise de conscience du caractère non naturel de celles-ci. Enfin, **Juan-Manuel Trillo-Santamaría et Valerià Paül** (Université de Saint-Jacques-de-Compostelle) proposent une réflexion mêlant géographie et littérature, et avancent la notion féconde de « border poetics » qui réunit les « border studies » et la « landscape literature », afin d'étudier la façon dont la fiction contribue à construire et à modifier les représentations des paysages-frontière.

Les interventions de la deuxième séance prennent en compte les frontières dans leur relation à l'éducation et à la didactique. **Machteld Venken** (Université de Vienne) s'intéresse à la manière dont a été organisée l'éducation dans les régions germanophones perdues par l'Allemagne suite au Traité de Versailles. Afin de maintenir son influence en vue d'une réannexion prochaine, le gouvernement allemand a construit des écoles germanophones en Haute-Silésie (Pologne). La loi belge ne permettant pas à l'Allemagne de construire des écoles dans la région d'Eupen-Malmédy, des livres de contes allemands comme ceux des frères Grimm ont été distribués aux enfants. Ces régions frontalières se révèlent des cas d'étude particulièrement intéressants, dans la mesure où la standardisation par l'éducation y fait l'objet d'une lutte d'influence entre les forces en présence. **Cléa A. Schmidt** (Université de Manitoba) examine, quant à elle, les différentes barrières auxquelles doivent faire face les

enseignants migrants dans la province de Manitoba, au Canada. Elle milite en faveur d'une transgression de l'idéologie conservatrice qui impose un idéal d'enseignement ne correspondant pas à la réalité et qui contraint les migrants à assimiler les critères linguistiques canadiens. Les frontières traditionnelles de l'éducation doivent ainsi être imaginées à neuf, et la chercheuse valorise auprès de ses étudiants l'« inconfort » en tant qu'outil d'apprentissage – c'est-à-dire l'exigence de transgresser certaines barrières, comme par exemple se rendre dans les quartiers pauvres d'où proviennent les élèves.

La troisième séance revient sur la question des rapports entre esthétique et « borderscape ». À l'instar de Juan-Manuel Trillo-Santamaría et Valerià Paül, **Dorothée Cailleux** (Université de Paris Ovest Nanterre la Défense) adopte un point de vue géocritique (B. Westphal) : la création littéraire devient une forme de « borderscaping ». La chercheuse étudie en effet la façon dont l'oeuvre de Günter Grass contribue à transformer la perception des paysages frontière que sont la ville de Danzig, l'Allemagne réunifiée et la frontière germano-polonaise. Dans ce dernier exemple, l'oeuvre de l'écrivain aurait permis d'abolir la frontière symbolique entre les deux pays, comme semblent l'indiquer certains témoignages (Grass serait considéré à Danzig comme un auteur à la fois allemand et polonais). À l'inverse, la narration de la nouvelle *Unkenrufe* est interprétée par D. Cailleux comme l'impossibilité de faire disparaître les frontières, tout en maintenant la possibilité de les effacer au niveau privé (par l'amour, notamment). **Regina Range** (Université de l'Alabama), quant à elle, s'attache à l'étude des frontières géographiques et idéologiques, et cela par rapport à la question du féminisme telle qu'elle se présente chez la réalisatrice Gina Kaus. Autrichienne d'origine, celle-ci a quitté son pays avant la Deuxième Guerre mondiale pour tourner des films à Hollywood. Dans ses récits, Kaus met en scène l'exil et le passage des frontières comme une opportunité, une tactique qui permet une réinvention de soi. Dans ses productions hollywoodiennes, la réalisatrice joue également sur les frontières idéologiques en remettant en cause les codes rigides et hétéronormatifs des films américains.

La seconde conférencière invitée, **Ana Maria Manzanos-Calvo** (Université de Salamanque), propose une analyse de deux films (*Babel* et *Sleep Dealer*) en relation avec le concept de « borderscape », dont elle présente d'abord une cartographie composée de plusieurs métaphores heureuses. Ainsi, la frontière serait un « mutant » qui se métamorphose selon la personne qui cherche à la franchir ; cette idée permet de rappeler la foncière inégalité de la « libre circulation » : selon le passeport que l'on possède, un nombre plus ou moins grand de pays nous sont accessibles. *The Henley & Partners Visa Restrictions Index* révèle par exemple qu'en 2016, c'est le passeport allemand qui ouvre le plus de portes. Pour la chercheuse, les frontières sont également des lieux de l'abject, c'est-à-dire, selon Julia Kristeva, des lieux où le sens s'effondre. Dès lors, pour lutter contre le « borderscape » en tant que « powerscape » – espace constamment sous surveillance qui transforme le clandestin en « homo sacer » (Agamben) – il convient de remettre à l'avant-plan l'hospitalité comme attitude qui rend floues les frontières et les « désactive ». La projection de « Why Cybraceros ? », court-métrage publicitaire détournant les codes du film promotionnel « Why braceros ? » paru dans les années 1950 pour justifier l'immigration des travailleurs mexicains, s'est avérée lumineuse quant à la remise en cause de l'idéal néolibéral du travail dans sa relation aux migrants, qui tendent à devenir des spectres dépourvus de corps.

La seconde journée du colloque s'est ouverte sur une communication de la conférencière invitée **Isabel Marcos** (Nouvelle université de Lisbonne), qui a préféré employer, plutôt que « borderscape », le terme de « mise-en-frontière ». La notion se doit d'être envisagée dans son déploiement spatial et temporel, réunissant physique et sens ; en d'autres termes, la frontière est conçue comme une morphologie dynamique stratifiée qui se déploie dans l'espace et dans le temps, ce qui conduit la sémioticienne à invoquer l'approche sémio-physique de René Thom pour mener à bien ses analyses. Il convient ainsi de « déplier la réalité » pour comprendre les différentes strates sémantiques engagées dans l'idée en apparence simple de fron-

tière, qui se décline finalement sur trois niveaux : 1° frontières physico-symboliques ; 2° frontières socio-culturelles ; 3° frontières concrètes. Dans le cas de Berlin par exemple, la chercheuse retrace la façon dont s'est matérialisée en frontière concrète (un mur) la frontière socio-culturelle (RFA – RDA). La notion de « frontière latente » s'avère particulièrement importante lorsque l'on s'intéresse à l'Union européenne en tant que territoire où *risquent* de surgir à chaque instant – « comme des volcans » – de nouvelles frontières concrètes.

Les intervenants de la quatrième séance se focalisent sur des sujets plus minoritaires et contribuent ainsi à leur conférer une visibilité : le déchet et la prostitution. La doctorante **Kateryna Pashkovska** (Université d'Alberta) a présenté sa recherche ethnographique effectuée en République de Carélie, région russe à la frontière de la Finlande. Elle s'intéresse à ce que l'on pourrait appeler la « micro-intégration » : son projet révèle que, selon les habitudes de recyclage qu'une personne adopte au quotidien, elle est plus ou moins intégrée dans son voisinage. La catégorisation nous/eux dépend ici des pratiques écologiques des habitants. Relier la perspective rudologique à la question des frontières est pertinente, car elle interroge l'idée selon laquelle l'« alien space » serait l'espace où l'on peut sans honte jeter ses ordures – cette approche pourrait ainsi remettre en question la frontière invisible qui permet à l'Occident d'employer sans scrupule des pays du tiers-monde comme décharge du mode de production capitaliste (le Ghana, par exemple). **Simone Sauer-Kretschmer** (Université de la Ruhr à Bochum) interroge la façon dont les médias, les séries et la littérature véhiculent une représentation particulière de la prostitution. Alors que l'éternel débat concernant ce sujet se résume à la dichotomie « pour ou contre », un écrivain comme Clemens Meyer donne une voix aux prostituées dans ses romans. La série *The Team* envisage la prostitution sous le prisme du « borderscape », dans la mesure où est mise en scène la question du trafic d'êtres humains qui a lieu au sein même de l'Europe. Les législations étant différentes selon les États membres, nombreux sont les clients qui traversent les frontières pour contourner ces lois. La série milite ainsi, de façon plus ou moins explicite, pour l'abolition de ces frontières, par le biais notamment d'une langue et d'une législation communes qui mettrait fin aux trafics.

L'ultime séance du colloque s'ouvre sur une communication de **Mary Rose Sarausad** (Asian Institute of Technology) qui se focalise sur la façon dont les travailleurs migrants en Asie du Sud-Est sont contraints de ruser incessamment avec les législations d'immigration en vigueur en passant les frontières. En effet, en Thaïlande, première destination de l'immigration, les migrants ne reçoivent jamais de VISA à durée indéterminée : ils doivent sans cesse effectuer des « border runs » afin d'obtenir d'un pays limitrophe un cachet sur leur passeport qui leur permet de prolonger leur séjour. La frontière devient dès lors source de sécurité – sauf pour ceux qui doivent risquer leur vie à la frontière birmane. Émerge dès lors l'idée de semi-régularité, qui est devenue la norme en Thaïlande pour tous les migrants, les transformant ainsi, une fois encore, en des êtres spectraux à la limite entre le visible et l'invisible, l'incarnation et le néant. Le médiéviste **Felix Prautzsch** (Université technique de Dresde) s'intéresse, quant à lui, à un sujet non abordé jusqu'ici, à savoir les frontières entre les religions au Moyen Âge, moment où les territoires politiques ne sont pas encore tout à fait unifiés. Cette frontière se traduit, notamment, par l'antithèse chrétien/païen, qui imprègne encore notre imaginaire aujourd'hui. En étudiant différentes légendes de Saints (notamment la *Legenda Major*), il constate que ces frontières ne sont jamais statiques ; elles sont notamment réagencées lors des croisades : en relation avec la question du martyr et de la sainteté, d'aucuns s'interrogent s'il faut plutôt tuer au nom de Dieu, mourir pour Dieu, ou tenter de convertir les païens. Envisager les frontières religieuses comme des « borderscapes » permet ainsi de mettre en évidence le dynamisme qui leur est propre.

Ce colloque fut un combat visant à libérer la question des frontières de l'emprise de la législation, qui enferme les gouvernements dans des cadres de pensée préétablis et bloque l'imaginaire collectif. De ce point de vue, le concept de « borderscape » s'est révélé opératoire en ce qu'il a permis de remettre en question l'apparente stabilité historico-géographique

de l'idée de frontière. Comme l'ont indiqué les deux membres du Key Research Area MIS **Julia de Bres** et **Agnès Prüm** dans leur synthèse, le concept esquisse des contre-narrations transcendant l'image dominante de la frontière-spectacle. Plusieurs contributions ont décliné différents modes de résistance aux « borderscapes » en tant que « powerscapes », diverses tactiques et ruses pour contrevenir à l'essentialisme simpliste véhiculé par de nombreux médias et hommes politiques. L'esthétique a été considérée à plusieurs reprises comme un moyen privilégié pour penser les frontières en termes de « borderscape » et pour agir sur celles-ci ; le partage du sensible tel que le définit Jacques Rancière dans son livre éponyme est plus que jamais d'actualité. La « border poetics », qui présuppose que la fiction coproduit la réalité, considère également la littérature du point de vue de sa performativité. Pour sa capacité à désactiver les frontières, l'hospitalité a enfin été invoquée comme une attitude de résistance à la dichotomie « eux/nous ».

Certaines communications ont montré à l'inverse la vertu que peuvent avoir les frontières, qui se révèlent positives lorsque des individus conçoivent leur traversée comme une opportunité ; la porosité offre la possibilité d'envisager un avenir nouveau et de se réinventer. Est-ce cela signifie que certaines frontières soient nécessaires ? A-t-on besoin de limites pour pouvoir les transgresser ? Cette réflexion, aussi légitime soit-elle, ne devrait pas être généralisée aux frontières étatiques qui contribuent à mettre en danger ceux qui cherchent à les traverser. Il convient dès lors de toujours préciser de quel type de frontières on parle pour éviter un emploi trop abstrait qui rendraient floues les analyses particulières.

Comme l'ont noté Agnès Prüm et Julia de Bres, le dialogue a permis la création de nouvelles métaphores, telle que « hopescapes » – terme calqué sur *Spaces of Hope* de David Harvey –, qui était également le dernier mot de leur synthèse. Mais il ne faudrait pas que l'espoir, certes nécessaire, soit synonyme d'attente plus ou moins passive de changement. Nombreux sont les intervenants ayant ainsi posé la question qui s'adresse à toute réflexion théorique : comment sortir du champ universitaire et imposer aux législateurs un mode de pensée alternatif ? Comment générer un devenir-politique de la réflexion académique qui, après avoir remis en question les frontières disciplinaires, rendrait poreuse la barrière qui sépare la recherche de l'application pratique ? Dans le prolongement de ce questionnement surgit un problème plus urgent encore : comment empêcher aujourd'hui que les frontières « latentes » se matérialisent ? Chiara Brambilla a proposé, d'un point de vue anthropologique, un dépassement de la barrière universitaire en produisant, avec des enfants d'immigrés, un film se voulant performatif. D'autres mises en pratique sont à développer, et les interventions de ce colloque laissent présager qu'elles verront le jour.

Programme du colloque

8 April 2016

09:30-10:00 – Opening

Georg Mein (Dean of the Humanities Faculty, University of Luxembourg)

Nathalie Roelens (Key Area MIS, University of Luxembourg)

Christian Wille (UniGR-Center for Border Studies)

10:00-11:00 – Keynote Speaker

Exploring the Conceptual and Methodological Potential of the Borderscapes Approach: With a Focus on the Border-Migration Nexus in the Mediterranean

Chiara Brambilla (University of Bergamo, Italy)

Moderation: Nathalie Roelens (University of Luxembourg)

11:00-12:30 – Session I

Chair: Iulia-Karin Patrut (Europe University Flensburg, Germany)

Literarische Grenzziehungen und -überschreitungen bei Ilja Trojanow und Dimitré Dinev
Anne Sturm (University III. Kyrill and Method, Bulgaria)

Ne pas franchir la ligne : les frontières muséographiques et leurs seuils traversés
Pamela Bianchi (University Paris 8, France)

Reflections on Border(land)scapes and border poetics through the Galician-Portuguese border

Juan-Manuel Trillo-Santamaría,
Valerià Paül (University of Santiago de Compostela, Spain)

01:30-02:30 – Session II

Chair: Jean-Jacques Weber (University of Luxembourg)

Language learning as borderscaping process in interwar European borderlands
Machteld Venken (University of Vienna, Austria)

Transgressing professional, cultural, and linguistic borders through plurilingualism and identity negotiation: A critical case study of migrant teachers from Canada

Cléa A. Schmidt (University of Manitoba, Canada)

02:30-03:30 – Session III

Chair: Oliver Kohns (University of Luxembourg)

Günter Grass et la frontière ou la création littéraire comme forme de “borderscaping”
Dorothee Cailleux (University of Paris Ouest Nanterre la Défense, France)

Pushing Boundaries, Shifting Perspectives – Grenzgängerin Kaus
Regina Range (University of Alabama, USA)

04:00-05:00 – Keynote Speaker

Inflecting Borderscapes: Space and Movies

Ana Maria Manzananas-Calvo (University of Salamanca, Spain)

Moderation: Astrid Fellner (Saarland University, Germany)

05:00-06:30 – Screening

Screening of the documentary film “Houdoud al bahr – The Mediterranean Frontiers: Mazara-Mahdia”

Introduction: Chiara Brambilla (University of Bergamo, Italy)

Moderation: Agnès Prüm (University of Luxembourg)

9 April 2016**10:15-11:15 – Keynote Speaker**

La théorie sémiophysique de René Thom permet-elle de comprendre autrement le concept de frontière?

Isabel Marcos (CICS.NOVA, FCSH, New University of Lisbon, Portugal)

Moderation: Christian Wille (University of Luxembourg)

11:15-12:15 – Session IV

Chair: Birte Nienaber (University of Luxembourg)

Garbage at the Threshold: Sorting Out Nesting Borderlands in Karelia

Kateryna Pashkovska (University of Alberta, Canada)

Ein grenzenloser Fall: Prostitution und Frauenhandel als 'europäische Bewegung' in der TV-Serie "The Team"

Simone Sauer-Kretschmer (Ruhr University Bochum, Germany)

12:15-01:15 – Lunch 01:15-02:15 – Session V

Chair: Nathalie Roelens (University of Luxembourg)

At the Crossroads? Border Crossings and the Boundaries of Legality

Mary Rose Sarausad (Asian Institut of Technology, Thailand)

Heilige und Heiden – Konstitution und Dynamik religiöser Grenzen

Felix Prautzsch (Technische Universität Dresden, Germany)

02:15-02:45 – Synthesis: Borderscape as an Interdisciplinary Concept

Julia de Bres (University of Luxembourg)

Agnès Prüm (University of Luxembourg)

Conception et organisation

Till Dembeck, Astrid Fellner, Sonja Kmec, Birte Nienaber, Agnès Prüm, Nathalie Roelens, Christian Wille.



Université du Luxembourg
Belval Campus – Maison des Sciences Humaines
Key Area Multilingualism and Intercultural Studies (MIS)
11, porte des Sciences
L-4366 Esch-sur-Alzette
mis@uni.lu | www.mis.lu